

Vieux souvenirs du village

Autor(en): **D.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230833>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

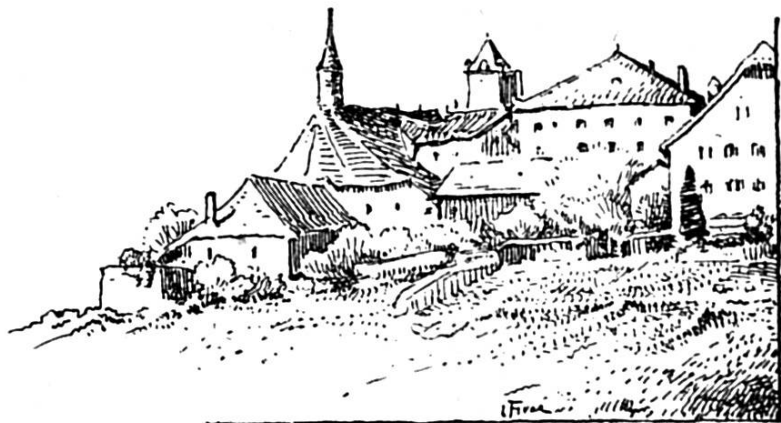
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vieux souvenirs du village



Au sein de mon petit village, je viens de revoir une grande cuve circulaire de près de 3 mètres de diamètre, creusée dans un bloc erratique de beau granit du Valais et pesant quelques tonnes. Un tronc de cône de même pierre polie, percé de part en part à son axe, se dresse au milieu de la grande cuve. Un instituteur, amoureux de vieilles choses comme moi, avait eu l'heureuse idée de faire de ces deux pierres un grand vase à fleurs. On se demande dans quelle combe ou *combette* l'énorme bloc, apporté par les glaces il y a quelques millions d'années, a été trouvé. Comment on a fait pour le transporter au village, il y a certes plus de deux siècles. Comme aussi pour travailler parfaitement le dur granit.

Ce sont les pierres d'un vieux *batyâ* (battoir) où l'on broyait les tiges de chanvre avant de les faire passer dans les bruyants *batyorè*. Une *palantse* traversait le tronc de cône. Au bout extérieur de la *palantse* on attelait un bœuf qui contournait la cuve en marchant à pas lents et faisait rouler le tronc écraseur. Dans son intéressant livre *Essai de flore de la Suisse romande*, le savant Mgr H. Savoy avait décrit la culture du chanvre, le travail des tiges pour obtenir la *felire* qui servait aux *techotè* (tisserandes) à fabriquer une toile quasi inusable. De nos jours, on ne voit certes plus passer les *cherejî* (cardeurs) portant leur rustique carde pour aller travailler de maison en maison, pour un salaire journalier de 7 batz (environ

un franc). Vieux souvenirs, je viens cependant de parler à une brave paysanne qui cultive encore du lin pour en envoyer les tiges bien sèches dans une fabrique de drap qui lui retourne de la belle et bonne toile blanche.

Un travail délicat était celui du séchage des tiges de chanvre. On le faisait dans les *chètses* (séchoirs) où l'on entretenait un feu qu'il fallait minutieusement surveiller afin de ne pas brûler les tiges. Il était interdit de faire les *chètses* trop près des maisons d'habitation, par suite du danger d'incendie. Dans mon petit village, il y avait jadis la *Frochaorda* qui avait fait le sien trop près de sa pauvre demeure. Le gendarme de Farvagny, un vieux grincheux, était arrivé au village à l'improviste et avait demandé à la vieille commère où elle avait séché le chanvre qu'elle était en train d'empaqueter. Les tisons fumaient encore au *chètse*. La réponse fut brève : *Dèjo mon kotiyon* (sous mon jupon), avait répondu la commère. Elle avait méchante langue la vieille, son vieux curé lui avait reproché un jour de trop lever le coude, de trop boire de *penatsè* (mauvais vin). La réplique fut cinglante :

— Dites quelque chose vous, *Moncheu l'inkourao*, vous qui buvez tous les matins du vin à jeun.

Vieux souvenirs du village, vieux souvenirs du bon vieux temps, mauvais ou bons souvenirs. Souvent, quand on est vieux, ces derniers illuminent la vie.

D. P. din Boû.